

Le Labyrinthe de Fontainebleau



Thésée tuant le Minotaure

Écrit par: Fenix



Introduction

La fortune publicitaire du labyrinthe est due sans doute au courage de Thésée, le preux qui, triomphant du terrible Minotaure lança sa description de l'endroit où il accomplit son geste, en pâture à la légende et aux traditions d'un des plus anciens symboles de la quête de soi-même.

La Légende

Enceinte compliquée par les nombreux, trop nombreux et imprévisibles détours de ses couloirs dont l'inextricable disposition devait faire perdre le chemin à tout étranger, le labyrinthe débouchait, dans son antre le plus profond, sur la gueule gloutonne de chair humaine du monstre à tête de taureau. Un monstre qui réunissait dans son nom celui d'un peuple et celui d'un animal. Le peuple Minoen – lui-même portant un nom dérivé de celui de son premier grand roi mythique, Minos. L'animal, un taureau sacré, évoquait à son tour également une ère chronologique traditionnelle du monde – celle du taureau et le culte consacré à ce dernier... Dernier clin d'œil, chthonien, si on peut le dire, de l'histoire, le détail que le même nom hautement traditionnel était porté aussi, par un des trois, et le premier, des juges infernaux de l'au-delà, Minos, qui à côté d'Eaque et de Rhadamanthe siégeait au grand conseil des justiciers de l'enfer.



La légende passa vite dans la mythologie. La plus ancienne des représentations connues de l'aventure de Thésée fut transmise à la postérité par un vétuste vase attique peint au début du VI^{ème} siècle avant notre ère. On y voit Thésée aux prises avec le monstre, tandis qu'Ariane, la pelote de laine en main, semble attendre avec une certaine confiance la fin du terrible combat.

Il s'agit là sans doute d'un discret hommage rendu au célèbre fil, qui avait guidé le héros durant son cheminement vers l'antre de la bête et vers son retour. Le fil qui, superbe symbole, préfigurait et préfigure encore la conscience humaine.



Il fallut attendre un siècle pour qu'une autre céramique peinte représente le héros sortant, après coup, le glaive en main et traînant de l'antre, par une de ses cornes, le monstre tué... Cette fois, la peinture se pare en plus de symboles annexes, dont certains font appel à la géométrie, certains autres, déjà à la numérogie, l'arithmologie sacrée et secrète des nombres, science, si chère à Pythagore et à ses émules.

Des méandres générés par deux svastikas, entourent et enchâssent deux damiers rectangulaires, exprimés en cases blanches et colorées, vingt cases pour le damier inférieur, dix pour le damier supérieur... six cases blanches et autant de cases colorées pour le haut, dix cases blanches et tout autant de cases colorées pour le bas... Faudrait-il encore s'attarder sur la lecture symbolique des deux rectangles ?

$4 \times 5 = 20$, deux fois le dix, la célèbre Tekaktys pythagoricienne et aussi symbole (10) du monde matériel et de son nombre. Son nombre dans le bien, la lumière, le jour (cases blanches) et dans le mal, les ténèbres, la nuit (cases colorées).

Il ne faut plus s'interroger sur les motivations du choix de ce dix pour exprimer le monde. N'était-il pas, pour les mêmes pythagoriciens, le plus grand, le père des nombres ? Détaillons-en un peu la tradition numérogie :

$$1+2+3+4+5+6+7+8+9+10 = 55 \text{ c'est-à-dire } 5+5 = 10$$

Mais ce même dix numérogie était aussi et cela c'était l'essentiel, le résultat de l'addition des premiers quatre chiffres de la série des nombres : $1+2+3+4 = 10$, façon d'exprimer la dite Tetraktys.

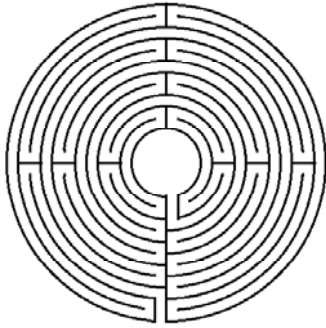
Et puis :

$$1 \times 2 \times 3 \times 4 \times 5 \times 6 \times 7 \times 8 \times 9 \times 10 = 3628800$$

Nombre chef, la factorielle de dix, abritait tous les grands nombres des cycles de la nature, connus et reconnus par les Anciens.

$$\text{Ainsi, } 3628800 : 140 = 25920$$

$$25920 / 72 = 360 \text{ et } 25920 / 12 = 2160$$



Les nombres de jours de l'année solaire (360 jours) et celui des jours (années) de l'année zodiacale (25920 années pour le tour complet des douze signes du zodiaque) trouvaient ainsi leur compte au sein du grand nombre 3628800, doublement chiffré de la sorte, dans le damier des vingt cases, symbole du monde d'ici bas... $3 \times 4 = 12$, deux fois le six, nombre de l'harmonie (ce qui sortait pour les Anciens du fait que le dit six était le seul nombre des premiers deux nombres de la série des nombres dont la somme des composants était égale à leur produit : $1+2+3 = 1 \times 2 \times 3 = 6$), représentait sur le plan du symbole le Ciel, le Divin, sans plus parler des significations également symboliques car zodiacales du nombre douze...

Ainsi le svastika, signe solaire par excellence, mais aussi début, centre de diffusion d'une spirale labyrinthe, chemin d'initiation reliait le monde matériel au monde céleste, l'univers extérieur à l'univers intérieur de l'ancre duquel il fallait sortir la bête, en la tirant par les cornes...

Le mythe du labyrinthe allait tellement au cœur des Crétois, ses inventeurs, qu'ils le figurèrent avec profusion sur les monnaies frappées à Cnossos leur superbe capitale...

Cela dit, il n'y a jamais de fumée sans feu. En Crète, il y avait un labyrinthe, dont on a retrouvé les traces. Il s'agit d'un énorme souterrain, dont une réplique naturelle et tout aussi riche en détours imprévisibles, était celle de Gortyna.

Le succès culturel de la légende minoenne de Thésée fut tel que beaucoup d'autres endroits de Grèce, reprenant les sources de la tradition voulurent avoir, à leur tour, leurs propres labyrinthes, artificiels bien sûr. C'est de cette façon que surgirent les célèbres labyrinthes de Samos et Lemnos... ce dernier fut construit sur un modèle tout aussi illustre que célébré par des artistes comme Rhoekos ou Théodoros. Bientôt, la Sicile, l'Italie méridionale, alors « la grande Grèce » et la Grèce continentale (à Nauplia) eurent les leurs... Le nom de labyrinthe devint en quelque sorte commun lorsqu'il s'agit de désigner les latomies, profondes et tortueuses grottes creusées dans la roche, utilisées comme carrières de pierre sinon aussi comme prisons, telle les latomies de Syracuse.



Même si à vrai dire, les véritables traces de labyrinthe crétois ne furent jamais découvertes par les archéologues, et qu'on doit se contenter de rêver au mythe à partir des couloirs de Gortyna, le noyau dur, matériel, de la tradition labyrinthe n'est pas réfutable.

Les Romains reprurent l'image mythique du labyrinthe pour orner un bon nombre de monuments qu'ils érigèrent ça et là dans le monde méditerranéen de son image exprimée en bas reliefs, en mosaïques, en peintures murales, sur des vases et même, cas extrêmement rare sur des monnaies. Des mosaïques retrouvées à Pompéi, à Brindisi (l'antique Brundisium) et jusqu'à Fribourg en Suisse, des pierres sculptées, des sarcophages, des camées en témoignages. Un superbe graffito, découvert à Pompéi, accompagne l'esquisse incertaine d'un labyrinthe, par son nom : labyrinthus et l'inscription : « Hic Habitat Minotaurus » (C'est ici qu'habite le Minotaure).

Pour certains historiens, le labyrinthe crétois, celui supposé des origines, reste tout de même une simple légende, tout rapprochement avec la grotte de fortune demeurant un abus... Voilà donc, encore une des

inventions de ces hâbleurs que furent les Grecs mais qui traversa, certainement les mers pour aller bien plus loin... Suivant une telle idée, on pourrait même croire que le labyrinthe « égyptien » trouverait ses origines dans le mythe grec de Thésée.

Rien de plus inexact. Lorsque durant son règne, le Pharaon Amenemhat III ordonna la construction d'un véritable labyrinthe à proximité du lac Moeris en Basse Égypte, la civilisation crétoise n'était pas encore développée et les futurs grecs encore plus tardifs, n'étaient pas entrés dans l'histoire. Pas de sources crétoises donc pour le fameux labyrinthe égyptien, gigantesque œuvre architectonique, palais et tombe à la fois, au milieu duquel devait se trouver le sarcophage royal posé sur une pyramide en briques. La partie centrale du labyrinthe comprenant entre autre douze superbes salles hypostyles, le tout étant entouré de milliers de petites chambres carrées reliées entre elles par de très étroits couloirs. Bon nombre de ces chambres étant souterraines.

À la différence du labyrinthe crétois que seuls les demi-dieux comme Thésée avaient certainement pu parcourir, le labyrinthe égyptien fut admiré par des témoins de toute confiance. Hérodote, le « père de l'histoire », écrivit à propos de ce monument : « Si on confrontait ce labyrinthe avec toutes les constructions et les monuments érigés par les Grecs, on trouverait ces derniers inférieurs de bien loin tant par le travail humain qu'ils supposent que pour les dépenses redonnées ».

Projeté et probablement mis en exécution par Dédale, l'ancêtre des architectes de tous les temps, comme il fut établi par la légende, le labyrinthe crétois semble avoir été plutôt une sorte de copie du modèle égyptien.

Passé dans l'architecture des grands moyens, le labyrinthe connut aussi, comme ce fut le cas en Égypte, des utilisations purement funéraires et dans ce cas, il se transforma en véritable mausolée, mi-surface, mi-souterrain. Ainsi, selon Pline, le roi étrusque Porsonna se fit construire un labyrinthe riche en couloirs pièges et fausses galeries, le tout enseveli sous un énorme tumulus artificiel.

De la Réalité vers le Symbole

Le dédale de couloirs et galeries de l'antique labyrinthe, tiré de celui de l'architecte mystique crétois, avec l'inextricabilité d'un chemin difficile à découvrir, illustra assez tôt aussi le grand symbolisme du choix... car pour arriver au but, au fin fond du système des couloirs, à l'ancre de la bête, il fallait non seulement trouver son chemin, mais aussi et constamment le choisir, ou plutôt à chaque bifurcation choisir entre deux chemins... D'ici là, le labyrinthe comme trame de fonds du bon ou du mauvais choix et sa forte signification du chemin du destin, de voie parmi les voies... Une signification qui devenue morale, fut tôt amenée et valorisée par la tradition religieuse partout dans le monde.



Presque tous les grands maîtres d'œuvre des cathédrales chrétiennes ont pris et utilisé ce symbole en l'inscrivant de façon également architectonique et savante dans le dallage des grandes cathédrales.

Les cathédrales de Chartres et d'Amiens sont célèbres aussi par leurs labyrinthes, c'est ce que l'on peut aussi dire de la cathédrale italienne de Lucques ou de celle de Trèves ou de Cologne, en Allemagne.

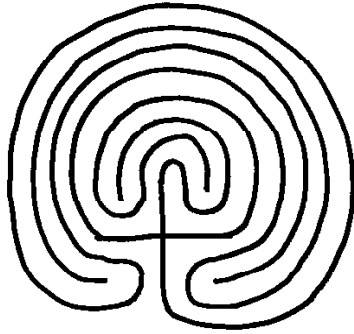
L'église anglaise de Bourne dans le Cambridgeshire ou celle de Sainte-Catherine d'Angleterre ont elles aussi des labyrinthes assez particuliers.

Pour les Chrétiens, le chemin guidé par le fil d'Ariane de la foi devait conduire symboliquement tout fidèle au sein protecteur du Sauveur.

Labyrinthe et Préhistoire

Les labyrinthes de type primitif, gravés dans les roches, retrouvés en Finlande et en Suède, ceux de Boughton Green et Pimperne d'Angleterre ou celui de Gila près de San Pedro, au Mexique, d'origine certainement

précolombienne, tous fortement ressemblant entre eux et aussi avec des chemins labyrinthiques anglais ou écossais, faisant figure de vestiges des temps mégalithiques, se rattachent à cette très ancienne origine.



Ces labyrinthes dont la tradition se relie à celle des grands symboles solaires, tel le Svastika, à des éléments de géomancie sacrée et d'arithmologie classique, devaient sans doute marquer le terrain, le sacraliser tout en évoquant le chemin tortueux plein d'embûches et d'efforts à accomplir pour atteindre le centre de savoir, sa source.

Le péruvien Daniel Ruzo crut découvrir les vestiges d'autres chemins labyrinthiques. Ainsi même, dans l'enfer de rochers et de grandes pierres à formes bizarres se trouvant dans la forêt de Fontainebleau, on en reconnaît les vestiges. Celui qui explorait les lieux reconnaîtrait facilement un véritable parcours labyrinthique régulier. Ajoutons encore que son itinéraire tortueux et qui tourne à plusieurs reprises sur lui-même, prend sa fin dans un endroit central, signifié par une étrange disposition de plusieurs énormes rochers. Il s'agit en somme d'une véritable terrasse surmontée par un bloc rocheux quadrangulaire et plat quasiment régulier sur lequel se dresse un troisième bloc cubique, de plus de deux mètres de côté. Quelques rainures visibles encore sur un côté de la plateforme permettent de juger de la position journalière ou saisonnière du soleil, en fonction d'un repaire fourni par l'arrêt supérieur d'une des faces du dit cube. Des simulacres « naturels », dont une espèce de tête de... taureau, entoure le parcours.

Dans l'enfer des rochers de Fontainebleau, on retrouve la figuration quasiment véridique de plus de 50 espèces animales, mammifères, volatiles, poissons, reptiles. De quoi illustrer un ancien lieu sacré à une époque où le rationalisme critique attendait encore à être inventé de toute pièce.

Bibliographie

Le Labyrinthe de Fontainebleau, Les Dossiers de l'Histoire mystérieuse, n° 45
La Symbolique du Labyrinthe, Pierre Carnac, 1984